

Association de Défense Contre la Mer en Baie d'Authie

L'érosion en baie d'Authie bref historique

L'érosion en baie d'Authie est un phénomène ancien à dissocier de l'actuel débat sur la remontée du niveau de la mer, le problème existait bien avant. On constate dans les 3 estuaires des fleuves côtiers du Marquenterre (Somme, Authie et Canche) un comblement de la rive nord à partir des sédiments alluvionnaires et de sables apportés par les courants dominants de la mer, orientés sud sud-ouest – nord nord-est, comblement ayant pour effet de renvoyer l'embouchure vers le nord. Ce phénomène, tempéré pour la Somme et la Canche du fait de la proximité, au sud pour la première et au nord pour la seconde, de socles rocheux, est amplifié pour la baie d'Authie située dans une zone sans obstacles.

La lente progression, qui dure depuis plusieurs siècles, a eu pour effet de grignoter progressivement la rive nord, tout en rendant des terres côté sud, où l'on s'empressait de construire des digues qui les fixaient en les poldérisant. Situation qui aurait pu perdurer si l'espace dunaire et marécageux n'avait évolué. Seulement voilà, cet espace s'est progressivement urbanisé, lentement puis très rapidement à partir de la seconde moitié du 19ème siècle.

Deux difficultés sont apparues à cette époque, la première au niveau du cap nord de l'embouchure, la pointe du haut-banc, où venait d'être édifié l'hôpital Maritime, l'autre en baie, en sortie des terres. Il fut nécessaire, à partir de 1875, d'édifier progressivement le long de la pointe du Haut Banc, des épis et une digue, configuration maintes fois renforcée et consolidée, qui subsiste aujourd'hui. Correctement entretenue, elle protège efficacement l'hôpital et aussi et surtout la plage de Berck et son front de mer.

En baie, en 1862, un propriétaire, Mr BARROIS, voulant préserver ses terres, obtient l'autorisation d'édifier en fond de baie une digue en moellons de 400 m destinée à bloquer la dérive de l'AUTHIE vers le nord. L'état reprend ensuite cette option en édifiant, sur son tracé, en 1884, une digue de 3600 m, fixant l'Authie jusqu'en sortie de baie. Cette digue est appelée localement la digue BARROIS, en référence à la première. L'ouvrage a tenu 35 ans, sans dragage, en donnant entière satisfaction. Le chenal ayant tendance à s'ensabler, le rehaussement de la digue, pour augmenter l'effet de chasse, et le dragage du chenal, un moment envisagés, ne furent pas mis en œuvre. En 1916, après une forte tempête, un ensablement important boucha le chenal. On pratiqua en urgence une brèche dans la digue afin de permettre à l'Authie et la marée de passer au travers. Le reste de la digue remplit encore un temps partiellement son office jusqu'à sa lente dégradation faute d'entretien.

L'Authie commença alors à progresser doucement vers le nord de la baie. Rien ne fut plus jamais tenté depuis cette date pour canaliser l'Authie en sortie de baie, les multiples ouvrages construits depuis n'ayant eu pour objet que de lutter **contre les effets**, disons plutôt de les retarder, **sans intervenir sur la cause**. Malgré ces travaux, parfois titanesques, le cordon dunaire a aujourd'hui reculé par endroit de plusieurs centaines de mètres au point de disparaître en un point critique. L'espace dunaire de la rive nord en est réduit à la portion congrue. L'érosion s'accélère, les nouvelles digues sont dégradées faute d'entretien, des enrochements disparaissent dans le chenal, d'autres sont affaiblis, offrant une moindre protection des dunes contre la houle qui les érode. **L'Authie est parvenue à proximité de la zone la plus fragile, à moins de 50 m des bois plantés sur zone humide, en extrémité des pâtures situés entre Berck et Groffliers. Il existe un réel grand danger.**

En fait tous ces problèmes ont une seule et unique cause, la dérive de l'Authie. Les solutions ?

Il y en a une qui est radicale, refaire un chenal du genre « digue Barrois » et l'entretenir, cela semble tellement évident. Et bien il n'a jamais été possible de l'obtenir. Alors on a protégé et protégé, cela a coûté beaucoup plus cher au total, pour en arriver là où nous en sommes.

Même si enfin on s'attaque aux causes, les dégâts et les risques sont tels qu'il faudra malgré tout protéger en urgence les endroits les plus critiques avant d'entreprendre des travaux de plus grande envergure. Et si l'on ne fait rien, bonjour les dégâts. Nous sommes au pied du mur, disons plutôt de la dune!

janvier 2011



**Zone concernée par le risque d'inondation
provenant de la rupture du cordon dunaire en Baie d'Authie**